

LE JOUR, 1948  
28 Mars 1948

ALLELUIA

Retour des cloches ! Vie ardente ! Printemps ! En faut-il davantage pour que la belle passion d'agir renaisse ? Dans un Orient qui chante trop les langueurs de la nuit, voici le temps du soleil ; de ce soleil mouillé de Mars et d'avril qui n'use pas de violence.

N'est-ce pas une chose incroyable que, sur la terre entière, la résurrection ne soit pas célébrée comme le centre de tout ; même par ceux-là qui, spiritualistes seulement, ne s'inclinent pas devant le fait et l'histoire.

De toutes les nouvelles c'est la plus grande ; de toutes les vérités la plus impressionnante. Qu'on respire et revive au-delà de la tombe, n'est-ce pas la merveille ?

La nature, dans ses mouvements insensibles, ne fait pas autre chose. Elle porte en elle tous les symboles. Et c'est l'étroitesse de nos vues et de notre cœur qui fait notre doute et notre étonnement.

Nous sentons bien qu'en nous, au fond de nous, il y a une part de nous-même qui ne peut pas mourir.

Sans les cloches, sans la prière au-dessus de nos têtes sans une invocation passionnée, il n'y a pas d'humanité exaltée.

Sans cette élévation, il n'y a pas de politique efficace, ni d'économie politique féconde.

Ceux-là qui, de toute force, veulent installer le désespoir sur la terre sont des fous. Leur « science » prétendue les accable ; elle engendre le pessimisme partout.

Sans l'acte de foi, il ne saurait y avoir de république viable ; de république ni de cité. D'une morne littérature politique et sociale réduite aux nourritures terrestres, on ne saurait tirer une société paisible et sereine. Les nouveautés intellectuelles n'ont abouti, chacun le voit, qu'à la dure domination du plus fort.

Le renouveau pascal devrait humainement donner quelques chances de plus à la paix. C'est la nature en fleurs et en fruits. Ce sont les moissons qui se préparent. C'est la vision prochaine des greniers remplis, la fin de l'inquiétude du pain. Quand Pâques vient, le spirituel et le temporel ensemble invitent à la vie.

Mais les nations ne veulent entendre. Elles préfèrent leurs complications à la nature en marche, au besoin du bonheur des peuples désaxés. Les institutions internationales les plus illustres sont maintenant comme le Labyrinthe et le Monstre sans le fil de lin aux doigts blancs d'Ariane.

La lumière pourtant fera son chemin. Raisonnablement les jours que voici appellent un acte de foi. La Résurrection est revenue plus décisive que nos découvertes.

« Ce que nos yeux ont vu » dit Saint Jean ; « ce que nos yeux ont vu... » Ah ! que nous sommes lents à comprendre et à voir !